

# Écrire la clinique, une lumière Noire

Éd.L'Harmattan, janv.202 [https://www.editions-harmattan.fr/livre-ecrire\\_la\\_clinique\\_une\\_lumiere\\_noire\\_agnes\\_benedetti-9782343192970-64965.html](https://www.editions-harmattan.fr/livre-ecrire_la_clinique_une_lumiere_noire_agnes_benedetti-9782343192970-64965.html)

J'ai souhaité fonder l'atelier d'écriture ACPI<sup>1</sup> (Ateliers Cliniques Psychanalyse Institution) dans l'inquiétude de mon acte d'écrire et dans la recherche d'inventions joyeuses. Cette recherche sur l'expérimentation de dispositifs cliniques dans l'accompagnement professionnel en travail social, cherche à répondre à l'éthique de la psychanalyse, en tant que basée dès le départ sur le symptôme et l'invention.<sup>2</sup> L'horizon de ce livre est le récit de cette aventure et la tentative de déplier ce qui se tient dans les plis de ce vœu. L'horizon, c'est inaccessible, aussi ne vous y fiez pas et sachez lire ce livre à l'envers, par morceaux et par les notes de bas de pages. Parce qu'au fond on s'est tous passés la balle, par les textes, par l'écoute, par les mails, par les lectures commentées, pendant deux ans. De sorte que ce dont traite ce livre c'est sans doute de l'acte d'écrire, qui en tant que tel se fait toujours au présent. Les contributeurs, tout comme les auteurs cités tout au long de ce chemin me font « rejoindre cette zone impersonnelle d'indifférence, ou tout nom propre, tout droit d'auteur, toute prétention d'originalité se vident de sens (et) me remplit de joie. »<sup>3</sup> Il se tient dans le mouvement entre l'oubli (noir, Léthé) et la preuve (lumière, Alètheia, dé-cèlement), ce qui fait la terre commune de ces lignes.

Je remercie ici les contributeurs, Anna Bastiani, Évelyne Becker, Michel Fadat, Michèle Soullier, Christian Soupène, pour la confiance qu'ils m'ont témoignée en s'embarquant comme ils ont pu le faire : sur ma demande mais en leur nom.

Je remercie Joseph Rouzel<sup>4</sup>, passeur, qui depuis plusieurs années m'invite à écrire et a accepté d'offrir à ce travail une pré-face généreuse et poétique, Danielle Bastien qui a perçu dans ce dispositif un enseignement clinique par les détours de la fiction, Guy de Villers Grand-Champs pour le temps accordé en lectures exigeantes et précises, et tous celles et ceux qui m'ont encouragée depuis des années, en particulier l'accueil de Fabrice Leroy, très sensible à la question de la passe à l'œuvre dans ce dispositif.

Ce livre est dédié à tous ceux qui essayent d'aller sur ces chemins « Dans la forêt (...) encombrées de broussailles, (et) s'arrêtent soudain dans le non-frayé. On les appelle des Holzwege. Chacun suit son propre chemin, mais dans la même forêt. Souvent, il semble que l'un ressemble à l'autre. Mais ce n'est qu'une apparence. Bûcherons et forestiers s'y connaissent en chemins. Ils savent ce que veut dire : être sur un Holzweg, un chemin qui ne mène nulle part »<sup>5</sup> et je l'adresse en particulier

---

<sup>1</sup> Pour les travaux ACPI, voir [www.atelierscliniques-arles.fr](http://www.atelierscliniques-arles.fr)

<sup>2</sup> Référence à l'ouvrage d'Augustin Ménard, *Symptôme, entre amour et invention*, Champ Social, 2017

<sup>3</sup> Giorgio Agamben, *L'acte de création*, in *Le feu du récit*, Rivages Poche, 2018

<sup>4</sup> Joseph Rouzel est psychanalyste, superviseur, il dirige Psychasoc, est l'auteur de nombreux ouvrages à destination des psychanalystes et travailleurs sociaux, il est également poète. Il a fondé avec Jacques Cabassut et Isabelle Pignolet de Fresnes l'association l'@psychanalyse à Montpellier.

<sup>5</sup> Martin Heidegger, *Chemins qui ne mènent nulle part*, Gallimard, 1962.

aux travailleurs sociaux, soignants, éducateurs, infirmiers dont les voix entendues en supervision font résonner chaque ligne de ce travail.